

Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 22

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke et de son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 22, L'approche liturgique, Psaume du couronnement, Psaume 110.

Seigneur, nous avons appris que nous ne faisons pas irruption dans ta présence, mais que nous devons entrer dans les structures de ton alliance d'une manière qui te plaît.

Merci de ce que vous nous instruisez non seulement sur la façon dont nous devrions vivre, mais que, par la puissance du Saint-Esprit, vous nous donnez le pouvoir. Vivre comme tu nous l'as demandé. Nous ne dépendons pas de nous-mêmes.

Nous prions comme notre Seigneur nous a appris à prier, conduis-nous à ne pas être tentés car nous réalisons notre faiblesse et nous ne pourrions pas la gérer sans ta grâce. Nous avons besoin de toi. Nous ne sommes pas forts en nous-mêmes.

Alors, merci pour votre aide. Merci pour votre nettoyage. Merci de faire de nous un peuple saint, à la fois par le sang et l'eau, par la parole et l'esprit. Au nom du Christ, Amen.

Très bien, nous avons examiné l'approche liturgique des Psaumes dans laquelle nous avons considéré ce que c'était, nous utilisons le mot culte au lieu de liturgique principalement, en regardant les expressions extérieures de la religion. Nous avons examiné le fonctionnement du culte et ses différents aspects.

Nous avons vu comment les Psaumes sont composés comme un livret du culte selon lequel Moïse nous a donné un personnel sacré et nous a donné des institutions sacrées et des saisons sacrées, assumant un lieu sacré. David avait transformé tout cela en opéra. Les Psaumes étaient donc le livret accompagnant le rituel que Moïse avait donné au peuple.

Les Psaumes étaient également mis en musique. Le temple était bien plus grand que la tente. Donc vraiment, je dis que David était comme un Mozart et a transformé le rituel en opéra d'une manière grandiose et glorieuse à la louange de Dieu et en fait sous l'inspiration de Dieu.

Et puis il y a eu une tendance. Nous avons pris un ou deux psaumes pour illustrer l'approche liturgique. J'ai choisi les psaumes du couronnement et la liturgie du couronnement, dans lesquelles le roi est installé comme roi de Dieu sur le mont Sion.

Et la dernière heure, nous avons regardé le Psaume 2, où il installe son roi sur le mont Sion, qui était un symbole du ciel. Dans le Psaume 110, nous voyons en outre le roi assis à la droite de Dieu. Donc, dans vos notes, je n'ai pas le numéro de page, mais à la page 284, nous reprenons le Psaume 110, qui est un autre psaume de couronnement.

Je commence par souligner comment cela fonctionne dans le Nouveau Testament. C'est un psaume très important, peut-être le plus important du Nouveau Testament. Il y a trois citations complètes d'un verset du Psaume 110, le psaume entier étant visible dans le Nouveau Testament.

Ainsi, par exemple, le premier cas est celui où Jésus est mis à l'épreuve par les pharisiens et par les sadducéens. Et puis il les teste par le Psaume 110. Je pense que vous vous souvenez du contexte dans Matthieu 22, selon lequel les Pharisiens qui n'aimaient pas Rome ont amené avec eux les Hérodiens qui se sont soumis à Rome afin de piéger Jésus.

Et ils lui posèrent la question : est-il juste de donner l'impôt impérial à César ? Et c'est un piège parce que celui qui y répondra sera confronté à un dilemme. S'il dit oui, s'il dit non, ce n'est pas bien de payer des impôts à César, alors les Pharisiens ont amené les Hérodiens parce qu'ils dénonceraient Jésus à Rome et ils accuseraient Jésus de trahison parce qu'il refusait de payer des impôts à César. César, après quoi les Romains le rejetteraient. D'un autre côté, s'il disait oui, vous devez payer des impôts à César, alors les pharisiens l'accuseraient devant le peuple de déloyauté envers la nation, de se soumettre à Rome dont ils voulaient secouer le joug.

Et ainsi, le peuple le rejetterait. Donc, quoi que fasse Jésus, c'est mal. Et Jésus dit : apporte-moi la pièce.

Et il dit : rendez à César ce qui est à César, à savoir la pièce de monnaie, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu, à savoir votre cœur ou votre personne, qui est à l'image de Dieu. Puis il est testé par les sadducéens et ils l'interrogent sur la résurrection. Ils ne croient pas à la résurrection.

Donc, ils ont cette histoire d'une femme qui avait sept hommes qui étaient frères et ils meurent tous successivement. Et une femme est mariée successivement à ces sept hommes, ces sept frères. Et la question est dans la résurrection : de qui est-elle la femme ? Et Jésus dit qu'à la résurrection, nous serons comme des anges.

Nous ne nous marions ni ne nous donnons en mariage. Et puis il se retourne et dit : les sadducéens n'ont accepté que le Pentateuque et pas le reste de l'Ancien Testament. Son argument doit sortir de l'Ancien Testament.

Ainsi, très intelligemment, dit-il, Dieu a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et Jésus dit qu'il n'est pas le Dieu des morts. Il est le Dieu des vivants, et il pourrait donc affirmer qu'Abraham, Isaac et Jacob étaient encore en vie.

Puis l'avocat vient tester Jésus. Quel est le plus grand commandement ? Et Jésus nous donne les deux commandements d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. Mais ensuite Jésus retourne la table contre eux.

Et il leur posa la question : de qui est le fils le Messie ? Et ils étaient prêts à accorder un Messie humain, mais pas un Messie divin, un Dieu-homme. Et alors il a dit : de qui est-il le fils ? Et ils dirent : fils de David. Mais ensuite Jésus les pousse.

Alors, comment David, le plus grand roi, a-t-il dit à son Seigneur ? Comment David a-t-il dit à son Seigneur ? Il dit, le Seigneur a dit à mon Seigneur, et David parle. David est le plus grand d'Israël. Et pourtant, il y en a un plus grand que David.

Et Jésus soutient qu'un plus grand que David n'est pas seulement le fils de David. C'est le fils de Dieu. Et cette histoire est très fondamentale pour la christologie, l'identification du Christ comme fils de Dieu, qu'il est plus qu'un homme.

Il est Dieu incarné. Et donc cette histoire se répète à la fois dans Matthieu, Marc et Luc. Il est cité à nouveau dans le tout premier sermon, avec le Psaume 2. Et vous avez dans le grand sermon de Pierre qu'il est monté pour expliquer le phénomène de la Pentecôte.

Il dit qu'il monta au ciel et s'assit à la droite de la majesté d'en haut. Et depuis cette position, il a déversé son Esprit sur son église, ce qui a permis à l'église de se développer universellement. Là encore, un texte intégral est cité dès le tout premier sermon.

Et puis bien sûr, la droite d'Hébreux dit qu'après avoir effectué la purification du péché, il s'assit à la droite de la majesté d'en haut. S'étant assis à la droite de la majesté d'en haut, il a hérité, de par son héritage, d'un nom plus excellent que celui des anges. Et puis, pour lequel des anges a-t-il jamais dit : tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré.

Ainsi, la droite d'Hébreux rassemble ces deux Psaumes en référence à notre Seigneur Jésus-Christ. Et bien sûr, Hébreux développe vraiment toute l'idée du Psaume 110 et du verset quatre, où Dieu lui dit : tu es un prêtre comme l'ordre, comme Melchisédek. Et donc, vous avez tout un argument du chapitre sept d'Hébreux pour montrer comment Jésus est comme Melchisédek.

Donc, ce Psaume, c'est cette déclaration selon laquelle Jésus est assis à la droite de Dieu et il est comme Melchisédek. Cette théologie est formulée dans le Psaume 110

et diffusée dans le Nouveau Testament. En fait, ce Psaume est constitué de versets entiers cités trois à cinq fois.

Et puis il y a 25 allusions au Psaume dans le Nouveau Testament, plus que tout autre Psaume. C'est donc très important pour la christologie du Nouveau Testament. Cela se trouve également, et j'attire également l'attention sur Marc 14 lorsqu'il est jugé devant le grand prêtre.

Et en bas de la page 284, je cite Marc 14.61 à 64, le grand prêtre demande à Jésus, es-tu le Messie, le fils du bienheureux ? Ce à quoi Jésus a répondu, je le suis. Et vous verrez le fils de l'homme assis à la droite du pouvoir et venant avec des nuées du ciel. A cette confession, j'ajoute, répondit le grand prêtre, vous avez entendu le blasphème selon lequel il se dit fils de Dieu, se faisant égal à Dieu.

Et donc cette confession de ce Psaume mène directement à la crucifixion. À la page 285, je cite des passages des épîtres, tant de Paul que de l'écrivain Hébreux ainsi que de Pierre. Nous avons déjà mentionné l'importance du Psaume et de l'un des trois Psaumes sur lesquels l'écrivain Hébreux fonde son argumentation et sa christologie sur le Christ est basée sur ce Psaume.

Dans Paul, nous lisons dans le cadre des premières confessions de l'Église que Romains 8 était probablement un des premiers hymnes célébrant l'intercession continuellement présente du Christ à la droite de Dieu. Et Paul dit qu'il est à la droite de Dieu intercédant pour nous. Premièrement, Colossiens 3.1 est probablement une formule baptismale reflétant l'identité céleste de ceux qui partagent la mort du Christ.

Paul dit, depuis lors vous avez été ressuscités avec Christ, concentrez votre cœur sur les choses d'en haut où Christ est assis à la droite de Dieu. Et encore une fois, dans Éphésiens, adorez-le, en criant au royaume universel du Christ ressuscité qui est assis à la droite de Dieu lorsqu'il a ressuscité le Christ d'entre les morts et l'a fait asseoir à la droite dans les royaumes célestes, bien au-dessus de toute règle et autorité. Ainsi, vous pouvez voir toute cette théologie selon laquelle Dieu, que Jésus est monté au ciel et est assis à la droite de Dieu, est cruciale pour la christologie du Nouveau Testament.

Dans 1 Pierre 3.22, encore une fois, il s'agit probablement d'un contexte baptismal pour ceux qui ont confiance dans le Christ ressuscité, qui, comme il le dit et de ceux qui sont baptisés, qui est allé au ciel et est à la droite de Dieu avec des anges, des autorités, des puissances dans la soumission à lui. Dans l'Église, ce psalmiste a joué un rôle crucial. Nous le savons tous grâce au Symbole apostolique et au Symbole de Nicée, tous deux, le Symbole apostolique, la septième confession selon laquelle il est monté au ciel et est assis à la droite de Dieu.

Et la plupart d'entre nous récitent cela chaque dimanche, une de nos confessions, et beaucoup d'entre nous le font. Et tous remontent à la frappe de cette pièce dans le Psaume 110. Elle est souvent utilisée pour le dimanche de l'Ascension et ainsi de suite dans l'histoire de l'Église.

Ce que je veux dire ici, c'est que ce psaume a été très important dans l'histoire de l'Église, à la fois dans les évangiles, dans les épîtres et tout au long de l'histoire de l'Église. Examinons maintenant le psaume lui-même. Et tout d'abord, nous passons à la page suivante, à la page 286.

Traduisons le psaume. Ici, nous voyons l'importance de l'exposant qu'est le psaume de David et de tout ce que David dit à quelqu'un qu'il est son Seigneur. Et qui peut être le Seigneur de David, ce qui signifie que David est son esclave.

Tout le monde est l'esclave du roi. Mais ce roi, David, est l'esclave de quelqu'un de bien plus grand que lui, qui est le Messie, le Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, dit-il, le Seigneur dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

Le Seigneur envoie de Sion ton sceptre, ton puissant sceptre. Et il dit, vraisemblablement, régnez au milieu de vos ennemis. Fin de citation.

Ton peuple s'offrira librement au jour de ta puissance. Dans les vêtements sacrés du ventre du matin, la rosée de ta jeunesse sera à toi. Le Seigneur a juré et ne changera pas d'avis.

Vous êtes prêtres pour toujours. Je pense que cela devrait être traduit comme Melchisédek. Le Seigneur est à votre droite.

Il brisera les rois au jour de sa colère. Il exécutera le jugement parmi les nations, les remplissant de cadavres. Il brisera les têtes sur toute la terre, ou les têtes ou les chefs sur toute la terre.

En chemin, il boira au ruisseau, c'est pourquoi il relèvera la tête. Mais en ce qui concerne la forme de l'introduction, nous avons évidemment affaire à de la poésie, et la poésie est remplie d'images. Ainsi, l'armée de Dieu est comparée à la rosée du matin.

La victoire du roi est comparée à la sienne, et sa persévérance est comparée à boire dans un oued en chemin. Donc, c'est rempli de ce genre d'images. C'est plein de parallélisme.

Et dans la forme, c'est un psaume. Il est chanté avec l'accompagnement d'instruments à cordes. Et en fait, c'est une prophétie.

Et très souvent, la musique était utilisée pour inspirer une déclaration prophétique. Et le contexte semble être celui d'une liturgie de couronnement. Quand Dieu dit à son roi, assieds-toi à ma droite.

Et si nous gardons un œil gauche sur le roi historique, c'est lorsqu'il était assis à la droite de Dieu. Je parlerai davantage de cela, de la raison pour laquelle il s'est assis à sa droite à ce niveau. Et puis c'est une image de l'ascension du Christ.

Et il est dans la position d'autorité en tant que juge de la terre et il est à la droite de Dieu. Cette liturgie du couronnement trouve également un soutien dans les poèmes de couronnement assyriens. Ici, je m'appuie sur une thèse de doctorat de John Hilbers, qui enseignait autrefois à Dallas, a fait sa thèse de doctorat à Cambridge et a qualifié de prophétie sectaire dans le psaume.

Il compare le Psaume 110 à ces poèmes prophétiques pour le couronnement du roi assyrien. Et il s'agit principalement de textes datant de l'époque d'Esarhaddon, vers 675 av. Voici quelques-uns des parallèles entre eux.

Les deux commencent par une formule d'introduction telle que celle que nous avons au verset un, dit le Seigneur à mon Seigneur, et c'est ainsi que commencent ces liturgies assyriennes du couronnement. Deuxièmement, ils sont divisés en deux parties avec un sous-oracle. De même, dans ce psaume, le Seigneur parle deux fois, d'abord dans le premier verset, le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

Et puis dans la seconde moitié du psaume, au verset quatre, le Seigneur a juré et ne changera pas d'avis. Et encore une fois, Dieu parle cette fois en ajoutant, non seulement le roi est assis à la droite de Dieu et il fera de tous les ennemis son marchepied, mais vous êtes des prêtres pour toujours comme Melchisédek. Ainsi, comme dans la liturgie du couronnement des prophètes royaux assyriens, nous avons une subdivision en deux parties.

L'une des difficultés que nous rencontrons dans le psaume est le changement de locuteur. C'est ce qui se passe selon Hilbers dans les liturgies assyriennes du couronnement. Il y a un changement d'orateurs.

Ainsi, par exemple, dans ce psaume, le Seigneur parle au premier verset : assieds-toi à ma droite, mais ensuite au verset deux, David parle, le prophète parle. Le Seigneur envoie de Sion votre puissant sceptre. Ainsi, Dieu parle au verset un et le prophète ou David parle aux versets deux et trois.

Au verset quatre, Dieu parle à nouveau. Et il lui dit : vous êtes prêtres pour toujours comme Melchisédek, fin de citation, sur quoi le prophète s'adresse au roi et il dit : le Seigneur est à ta droite. C'est donc Dieu qui parle au roi au verset quatre.

Et puis c'est le prophète qui parle au roi dans les versets cinq à sept. Vous avez donc le premier verset, Dieu parle au roi, et deux ou trois, le prophète parle au roi. Aux versets quatre, Dieu parle au roi, cinq à sept, le prophète parle au roi.

Et non seulement il y a le changement d'orateurs, mais il y a aussi le changement de destinataires. Ainsi, par exemple, quand lui, dans le prophète, répond que vous êtes des prêtres comme Melchisédek dans les versets cinq à sept, nous avons le prophète s'adressant au roi comme il l'a fait dans les versets deux et trois. Le Seigneur est à votre droite.

Il brisera les rois au jour de sa colère. Mais maintenant, il parle du roi et il s'adresse à la congrégation. Il exécutera le jugement parmi les nations.

Et il ne parle pas au roi, mais il parle du roi. Et donc vous avez ce genre de passage de l'adresse au roi à l'adresse à la congrégation. Selon Hilbers, c'est exactement la même chose dans la liturgie du couronnement assyrienne, où il y a le changement de locuteurs.

Si vous faisiez cela dans le cadre d'un rituel de temple, cela aurait été antiphonique. Et il y aurait eu différents intervenants. Je n'ai pas fait valoir ce point dans le Psaume 2, mais il y avait probablement différents orateurs dans le Psaume 2. Quelqu'un représentait les nations.

Quand ils disaient : rejetez son joug loin de nous, quelqu'un parle au nom de Dieu, probablement le prêtre. J'ai bloqué mon roi. Ensuite, le roi parle dans les versets sept à neuf, puis le psalmiste lui-même parle.

C'est donc probablement antiphonique. Et vous auriez compris le changement d'orateurs par le changement de voix de quelqu'un représentant les nations, du prêtre représentant Dieu, du roi se représentant lui-même, puis du psalmiste s'adressant à nouveau aux nations. Donc, je comprendrais que quelqu'un représente Dieu, probablement le prêtre aurait dit ça, asseyez-vous à ma droite et vous serez un prêtre comme Melchisédek. Et puis il y avait le prophète lui-même qui aurait parlé à la congrégation. Bruce, connaissez-vous l'histoire de la lecture réactive et savez-vous si elle est un reflet moderne des psaumes antiphoniques ? Oh, et le moderne est réel ? Lecture réactive moderne lorsque nous faisons des allers-retours.

Et ça ? Est-ce que cela a été fait pour imiter les psaumes antiphoniques ou en êtes-vous conscient ? Je ne suis pas au courant. Je veux dire, il me semble très plausible puisqu'il n'y a pas d'antécédents à ces pronoms, qu'il ait dû y avoir un changement

de voix pour indiquer les changements. Sinon, l'antécédent du vous, du il et ainsi de suite, n'est tout simplement pas donné.

C'est juste un peu supposé. Et je pense qu'il serait difficile d'écouter s'il n'y avait pas un changement de voix. Donc, je pense que c'est quelque chose que je déduis avec la plupart des autres qu'il y a cette antiphonale et cela indiquerait qu'elle faisait partie d'une liturgie.

Si c'est antiphonal, cela suppose une participation de la congrégation. Encore une fois, dans les Annales assyriennes, c'est le numéro DI inscrit pour la légitimation de la réalisation entre la divinité et le roi, la ville, et non la main droite de Dieu. Et encore une fois, les ennemis seront à ses pieds.

C'est également dans le matériel assyrien, la promesse de la destruction des ennemis, comme on peut s'y attendre, est également dans le matériel assyrien. La promesse d'une domination universelle est parallèle aux prophéties assyriennes. La présence d'un soutien fidèle, votre peuple sera disposé au jour de votre puissance, Psaume 110.3. La promesse divine accompagnée du refus du mensonge, le Seigneur a juré de ne pas se repentir.

L'affirmation de la responsabilité sacerdotale et de l'éternité des prérogatives royales selon lesquelles vous êtes prêtre pour toujours. Tout cela trouve une analogie dans les liturgies et les prophéties assyriennes du couronnement. Pouvons-nous l'enfermer ? Voici son marquage et c'est bon.

D'accord. Je suis désolé, je te marquais. D'accord.

D'accord. Nous avons maintenant essayé de montrer l'arrière-plan de la forme du psaume. Nous avons parlé de l'importance du psaume dans le Nouveau Testament.

Ensuite, nous avons traduit le psaume. Nous avons parlé de la forme d'une liturgie du couronnement, semblable à la prophétie du couronnement du roi assyrien, qui est évidemment pré-exilique. Je veux maintenant parler de la rhétorique du psaume et de la manière dont elle est structurée ou de son schéma logique.

Cette division entre Dieu parlant et ensuite le prophète réfléchissant à ce discours en deux parties. Vous avez l'introduction à la citation divine, a dit le Seigneur, et puis vous avez la citation divine, asseyez-vous à ma droite. Ensuite, vous avez la réflexion prophétique à ce sujet et sur le fait qu'il doit régner au milieu de ses ennemis et que son peuple sera disposé au jour de sa puissance.

Ensuite vous avez l'introduction de la citation suivante, le Seigneur a juré qu'il ne changera pas d'avis. Ensuite, vous avez la déclaration, vous êtes prêtre pour toujours

après Eilat-Melchisédek. Et puis vous avez les conquêtes et victoires du roi qui s'en suivent.

C'est ce que nous appelons le parallélisme alterné. Ensuite, dans les deux moitiés, nous avons une introduction à la citation divine, une prophétie pour le Seigneur de David. Le Seigneur dit à mon Seigneur, alors tu as la citation divine au Seigneur Messie, assieds-toi sur le trône jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis le marchepied de tes pieds.

Ensuite, nous avons la réflexion prophétique sur cette citation divine, adressée au Seigneur ou au Messie, que le Seigneur initie la guerre sainte. Le Seigneur étendra depuis Sion votre puissant sceptre. Alors le roi dit : régnerez au milieu de vos ennemis, et le Messie du Seigneur ou ses troupes seront prêts à combattre le jour où il manifestera sa puissance.

Ainsi, dit-il, vos troupes s'offriront librement le jour de votre bataille, parées dans une sainte splendeur. Tes jeunes hommes viendront à toi comme la rosée du sein du matin. La deuxième strophe encore, une introduction à la citation, un serment irrévocable, le Seigneur l'a juré, ne changera pas d'avis.

La citation divine, tu es prêtre pour toujours comme Melchisédek. Et puis les réflexions sur cette citation, c'est-à-dire qu'il s'adresse d'abord au Seigneur, que le Seigneur est à votre droite. Peut-être déjà ici, il s'adresse à l'assemblée.

Puis il dit du roi : il brisera les rois au jour de sa colère. Alors, que se passe-t-il ici, au lieu de s'adresser directement au roi pour l'enhardir et le renforcer spirituellement, il parle du roi. Et bien sûr, le roi entend cela.

Et en l'entendant, si vous entendez d'autres personnes parler de vous, cela peut en soi être stimulant et avoir un bénéfice spirituel. Ainsi, pendant qu'il s'adresse à la congrégation, le roi l'entend et reçoit de la confession la force spirituelle. Donc, à mon avis, ils ne tiennent pas assez bien ensemble.

Ainsi, le Messie juge la terre entière. Il exécutera le jugement parmi les nations, les remplissant de cadavres. Il brisera les chefs sur toute la terre.

Et puis il consommera sa victoire. En chemin, il boira au ruisseau, c'est pourquoi il relèvera la tête. Nous parlerons dans la prochaine leçon de la rhétorique, mais l'une des structures de la rhétorique est celle des structures alternées.

Ainsi, vous pouvez voir qu'il s'agit d'une introduction ABC, d'une citation, d'une réflexion, d'une introduction principale A, d'une citation principale B, d'une réflexion principale C. Et vous pouvez voir à quel point ils sont parallèles les uns aux autres. Et cela aide vraiment, je pense, à mieux comprendre ce psaume.

Il est également intéressant de noter que les deux moitiés sont à parts égales. Dans le texte hébreu, il y a 74 mots dans les versets un à trois et 74 mots dans les versets quatre à sept. Et il n'est pas inhabituel d'obtenir ce genre de symétrie dans le psaume, tout comme le Psaume 2 avait trois versets, trois versets, trois versets.

Et tout ce genre de structure et de symétrie a pour but de nous montrer que Dieu est un Dieu d'ordre et qu'il gouverne et contrôle. En regardant la deuxième partie, puis l'exposé et l'exposant de David. Et je soutiens que c'est crucial pour l'argument de Jésus selon lequel le Messie est le Seigneur parce que c'est le Roi qui l'appelle son Seigneur.

Et donc, il est plus grand que le simple fils de David. Ce David est ici un prophète, prophétisant un avenir. Il parle au roi, mais il parle de quelqu'un qui va à nouveau gouverner la terre entière.

C'est donc un prophète qui anticipe ce qui sera accompli et consommé en Christ. Cela s'accomplit aujourd'hui dans sa résurrection et son ascension. Et cela sera consommé à la seconde venue quand il jugera effectivement le monde.

Ceux qui nient la paternité davidique ne parviennent pas à un consensus sur la date. Mais bon, c'est un psaume que nous avons dit, et comme toute prophétie, il est accompagné de musique. Donc, en introduction de la citation, nous avons encore le nom de Dieu, c'est Yahweh, l'éternel.

donc celui qui est éternel, qui est immuable, gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit comme c'était le cas au commencement, c'est maintenant et cela sera toujours, nous le confessons. Et je suis qui je suis, ce sont des attributs incommunicables. Autrement dit, il n'y en a pas comme lui.

Je suis qui je suis. Et il n'y en a aucun qui soit éternel. Il n'y a personne qui soit aséité, qui ne soit dérivé.

Il existe totalement à partir de lui-même. Il est Dieu. Et non seulement sa toute-puissance, son omniprésence et son omniscience, mais il n'y a personne comme lui qui est un Dieu qui pardonne comme toi, plein de grâce et de miséricorde, ainsi que sa justice.

Et quand il est dit, le Seigneur dit, il y a différents mots en hébreu pour parler. S'il s'agit de l'acte de parler, ils utiliseront le mot dibber pour réellement parler. S'ils font référence au contenu de ce qui est dit, ils utiliseront le mot ama.

Il fait référence à ce qu'il a dit, à l'acte de parler dibber, au contenu de ce qui est dit, alors vous utilisez le mot ama. Ce mot est différent. Ce mot signifie discours prophétique.

Il est utilisé normalement par Dieu. Et bien sûr, la seule façon de savoir ce que Dieu dit est par l'intermédiaire d'un prophète. Ainsi, naum fait réellement référence au discours prophétique.

C'est quelqu'un qui parle selon l'Esprit. C'est ainsi que Jésus a dû comprendre cette parole car il dit à ceux qui essayaient de le piéger, comment donc David en Esprit a-t-il dit ? Et il sait qu'il est dans l'Esprit et qu'il parle ainsi à cause de ce mot naum . Ce n'est pas le mot normal.

C'est une parole prophétique. Je vous donne quelques autres versets où ce mot est utilisé avec les prophètes. C'est utilisé pour Balaam quand il obtient son oracle et c'est utilisé pour David dans le Psaume 18 et 2 Samuel, je pense que cela devrait être 2 Samuel 22 au lieu de 2 Samuel 23.

Et l'auteur de l'épître aux Hébreux dit que David était un prophète, mais il était un prophète et savait que Dieu lui avait promis un serment selon lequel il placerait un de ses descendants sur le trône. Passant au mot suivant, il dit à mon Seigneur : cela signifie que David est son esclave. Il est le maître.

Il est le Seigneur de tous. Nous arrivons alors à la citation elle-même et la citation lui donne le pouvoir de gouverner. Il a reçu l'autorité et le pouvoir de gouverner.

Alors , dit-il, asseyez-vous à ma droite. Être assis est la posture de l'autorité. Quand Moïse enseignait, il s'asseyait.

Lorsque le Christ enseignait, il assistait au Sermon sur la Montagne. Le Pape parle ex cathedra. Il parle depuis le fauteuil.

On parle de l'évêque C, qui vient en abréviation de siège, mais la position d'autorité est assise. Et c'est pourquoi il dit à son Seigneur : assieds-toi à ma droite. J'aborde ce sujet un peu parce qu'on m'a demandé de présenter Trempe Longman lorsqu'on lui a confié la chaire d'Ancien Testament au Westmont Theological Seminary.

Alors, je me suis demandé d'où venait cette idée de chaise ? Eh bien, j'ai découvert qu'au XVe siècle, la première référence à la chaise venait du professeur Regius de l'Ancien Testament. Maintenant, la deuxième référence à la présidence concerne le professeur Regius, le professeur royal d'Ancien Testament à Oxford. On lui a littéralement donné une chaise sur laquelle il pouvait s'asseoir.

Par conséquent, il avait de l'autorité dans cette classe parce qu'il était assis sur une chaise. J'ai également découvert que dans la maison du noble, il n'y avait en réalité qu'une seule chaise et celle-ci était réservée au noble. Tout le monde était assis sur des tabourets autour de lui.

Ainsi, ils lui ont en fait donné une chaise sur laquelle il pouvait s'asseoir et qui symbolisait son autorité. C'est de cela qu'il s'agit. Il dit : asseyez-vous, qui est la position d'autorité et de règle.

Puis il dit à sa droite, et je pense que puisque c'est un, le temple est une copie du ciel, ce que vous avez ici sur le complexe du temple, le complexe du temple autour du mur, il y avait un mur autour de l'ensemble. Vous aviez le temple tourné vers l'est et du côté sud, à droite, il y avait le portique de la justice. Le roi s'assit sur son trône, près du portique de justice, et rendit le jugement.

Ainsi, dans le temple, vous avez les 10 commandements et l'arche qui représentait le règne de Dieu. Ensuite, à sa droite, vous avez le roi qui a mis en œuvre l'alliance, qui a mis en œuvre les règles. C'est ainsi que je comprends la main droite.

Cela nous aide à comprendre le ciel lui-même, que Dieu est celui qui donne la loi. Jésus est celui qui accélère, soutient et administre la loi et la justice. C'est donc lui qui jugera la terre.

C'est ainsi que je comprends le mieux, assis à ma droite, qu'il est le juge de tous et qu'il est sous Dieu. Cela permettrait de trouver, je donne quelques illustrations de la raison pour laquelle il s'agit de la plus haute autorité assise à la droite. C'est, par exemple, lorsque Bethsabée entre devant Salomon, il dit : assieds-toi à ma droite.

Il lui a donné le plus grand honneur, mais pourtant il a été plus intelligent que de l'écouter. Ainsi, même si elle avait le plus grand honneur, il a exercé sa propre sagesse royale et a vu derrière le plan d'Adonija visant à obtenir le trône en voulant qu'Abishag, la concubine de David, soit sa femme. Encore une fois, dans Matthieu chapitre 20, versets 20 à 24, la mère des fils de Zébédée, c'est-à-dire Jacques et Jean, voulait que l'un soit assis à sa droite et l'autre à sa gauche.

Ce serait la plus haute autorité. Jésus a dit que c'était au Père de donner. Tout d'abord, il faut être prêt à boire la coupe dans laquelle j'ai bu, qui est la coupe de la volonté de mourir pour les autres.

Tout cela montrerait la place de l'autorité de s'asseoir à la droite de Dieu. A droite se trouve le lieu du jugement et de l'exécution des 10 commandements. Je souligne un parallèle à la page 291 avec la liturgie égyptienne du couronnement.

Lors de la cérémonie de couronnement égyptienne, elle comportait deux parties. Il y a eu deux couronnements. L'un était au temple et l'autre au palais.

Il fut conduit à son palais où il monta sur son trône, où, de manière plus ou moins menaçante, il annonça Urbi et Orbi, le début de son règne. C'est ce que cela signifie, la domination sur la ville et la domination sur l'État, sa domination universelle sur la ville et sur l'univers. Donc, je comprends que c'est un type accompli dans l'ascension de notre Seigneur Jésus-Christ au ciel, où aujourd'hui le Fils de l'homme est assis à la droite de Dieu et reçoit un royaume.

Il déverse son esprit, établissant son royaume. Aujourd'hui, son royaume est universel. Dans presque toutes les langues, il y a des gens qui adorent le Seigneur Jésus-Christ.

Je pense que nous ne réalisons pas à quel point le royaume de Dieu est grand et quelle puissance il exerce, ce qu'il fait, surtout en Asie du Sud-Est. Je veux dire, il me semble que l'Esprit de Dieu se déplacera où il veut, mais il a commencé, il me semble, à Jérusalem, en Judée et Samarie, puis à Rome, puis en Europe et inclut les États-Unis. Mais aujourd'hui, le mouvement spirituel majeur est en Asie du Sud-Est. C'est à l'est.

60 % de tous les évangéliques vivent en Asie du Sud-Est. Il y a plus d'évangéliques en Asie du Sud-Est que dans toute l'Europe et dans le monde anglophone. Là, c'est très puissant.

Ce qui m'intéresse, c'est que beaucoup de nos étudiants chinois ont à cœur d'apporter l'Évangile à Jérusalem et de le ramener aux Juifs. Je pense que c'est un peu vers la fin des temps. Ainsi, l'Évangile aura fait le tour de la terre entière si je regarde simplement l'histoire de l'Église et la façon dont Dieu agit.

Quand il dit, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis le marchepied de vos pieds en anglais, quand vous dites jusqu'à ce que cela signifie alors ça va s'arrêter, mais ce n'est pas ce que veut dire l'hébreu jusqu'à. Cela signifie que c'est une situation continue. Même après avoir atteint un accomplissement, un point final, il continuera son règne pour toujours et à jamais.

Dieu dit jusqu'à ce que je fasse des ennemis le marchepied de tes pieds. Ainsi, même si Dieu utilise le roi pour établir son royaume, comme dans le Psaume 92, si vous vous souvenez des quatre mots centraux, le Seigneur est en haut et derrière tout cela se trouve Dieu le Père. C'est pour utiliser la théologie du Nouveau Testament.

Et je fais vos ennemis, les ennemis sont les mêmes que dans le Psaume 2. Ce sont ceux qui s'opposent au règne de Dieu, ceux qui s'opposent aux 10 commandements. Et comme je l'ai dit, notre Cour suprême, tragiquement, la majorité s'oppose aux 10

commandements. Vous pouvez voir l'apostasie de notre pays parce que partout dans la Cour suprême, il y a les 10 commandements qu'ils violent et qu'ils ne respectent plus.

Je veux dire, c'est un changement vif et dramatique. Et sur la pièce d'angle de la Cour suprême, où tous les juristes se tournent vers un personnage central, la plupart qui interprètent cette iconographie sur le temple, ils l'identifient comme étant Moïse et les 10 commandements. Vous pouvez donc voir l'apostasie de notre pays et où nous allons.

Lorsqu'il est question du repose-pieds de vos pieds, le repose-pieds faisait en réalité partie du trône. Cela allait bien avec le trône. Et ce que nous pouvons voir sur les marchepieds en Égypte, c'est que le marchepied avait les têtes des ennemis du Pharaon.

Il posa littéralement ses pieds sur leurs têtes comme ils y étaient représentés et ils étaient sous son règne. Et c'est l'imagerie utilisée ici selon laquelle ses ennemis sont, pour ainsi dire, peints sur le repose-pieds. Et voici le souverain qui règne sur tout cela.

Dit Paul en vers. Je commente donc le repose-pieds de Tukanamen, représentation de captifs étrangers, ils sont prosternés, les mains derrière le dos. Et de représenter symboliquement ses ennemis déjà liés et sous ses pieds.

Du point de vue du vainqueur, cela évoque le dédain et le jugement. Du point de vue de la victime, cela dénote une honte et une humiliation. Paul dit du Christ, car il doit régner jusqu'à ce qu'il mette tous ses ennemis sous ses pieds.

Le dernier ennemi à détruire est la mort, mais il a tout mis sous ses pieds. Or, lorsqu'il dit que tout a été mis sous ses pieds, il est clair qu'il n'inclut pas Dieu lui-même qui a tout mis sous Christ. Ainsi, l'ennemi final qu'il va vaincre est la mort elle-même.

Alors que la tombe engloutit tout le monde, la victoire du Christ engloutit la mort. Et c'est plus grand que la mort elle-même. Dit Paul dans les Éphésiens, et Dieu a mis toutes choses sous ses pieds et l'a établi comme chef de tout pour l'Église, qui est son corps, la plénitude de Celui qui remplit tout à tous égards.

Ainsi, nous avons regardé l'introduction, dit le Seigneur, nous avons regardé la citation elle-même de s'asseoir à ma droite jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis le marchepied de vos pieds. Et nous avons commenté chaque mot en parcourant lentement le psaume. Venons-en maintenant à la citation elle-même, je veux dire aux réflexions sur les citations.

Le prophète parle maintenant et il dit, nous allons revenir à la traduction de la page, vous devriez l'avoir devant moi, à la page 286. Et maintenant le prophète parle, le Seigneur envoie de Sion votre puissant sceptre. Et il cite le Seigneur, règne au milieu de tes ennemis.

Le sceptre est la masse, qui était l'insigne et le symbole de l'autorité. Et c'est puissant. C'est ailleurs dans le Psaume 2, qu'il est appelé à être un sceptre de fer qui ne peut être brisé.

Et il dit, envoyez-le et l'image est qu'il doit étendre son influence dans des cercles toujours plus larges pour englober la terre entière telle que nous l'avons connue. Et Sion est conceptualisée et dite telle dans Ézéchiél 38, elle est conceptualisée comme le centre de la terre à partir duquel ce royaume s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Et on lui dit de gouverner, c'est-à-dire qu'il doit lancer cette guerre sainte et amener les gens à se soumettre à l'évangile de la liberté, la loi de la liberté qui libère les gens du péché et de la mort et leur apporte le salut.

Aujourd'hui, je dis qu'il règne à travers l'Église souffrante, comblant ses souffrances. L'Église s'appuie sur la prière, le Notre Père par exemple, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel. Et à travers cette prière, comme nous prions dans de nombreuses traditions, Elaine et moi prions trois ou quatre fois par jour, que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite.

Et c'est une réponse à la prière selon laquelle Dieu établit son royaume ainsi que par le témoignage. Au verset trois, dit-il, votre peuple s'offrira gratuitement. Ici, je pense que les gens sont, comme ailleurs, les gens peuvent se référer aux troupes comme au Psaume 44.

Rappelez-vous que c'est l'armée qu'ils ont appelée le peuple, mais c'est l'armée qui s'est rendue au temple qui a été vaincue. Et je pense qu'ici, il s'agit principalement des jeunes hommes, des jeunes guerriers qui partent au combat. Et le mot librement est le mot utilisé pour désigner un libre arbitre, comme une offrande volontaire.

C'est à dire que cette armée est totalement volontaire. Ils sont émus spirituellement. Le mot est souvent, dis-je, utilisé pour désigner les offrandes volontaires.

Ils ne sont pas obligatoires. Ils sont donc représentés comme des guerriers dévoués et intrépides qui soutiennent leur roi sur le champ de bataille. Ils aiment et font confiance à leur roi et savent que leur cause est juste.

Et aujourd'hui, on le retrouve avec ses disciples. Nous ne combattons pas aujourd'hui avec une épée littérale. Nous combattons avec l'épée de la parole de Dieu.

Notre objectif n'est pas d'établir un royaume charnel. Notre objectif est d'établir un royaume spirituel, le règne de Dieu et du cheval. Et cela aura à son tour un impact politique sur le monde.

Cela est fidèle aux règles de la guerre sainte du chapitre 20 de Deutéronome. Les règles de la guerre sainte stipulent que seuls les volontaires peuvent combattre. Il n'y a pas eu de rédaction.

Alors les officiers diront, en éliminant ceux qui ne sont pas aptes à aller au combat, est-ce que quelqu'un a peur ou a le cœur faible ? Laissez-le rentrer chez lui. Ainsi, ses camarades ne se décourageront pas. Cela fait partie de la règle de la guerre sainte.

Pour participer à la Guerre Sainte, vous devez être totalement dévoué à la cause et vous êtes une offrande volontaire. C'est ainsi que j'amène ici 1 Corinthiens 15.29, où Paul dit : et que dirons-nous de ceux qui sont baptisés pour les morts ? Cela a été mal compris par la secte mormone, qui dit que nous pouvons être baptisés, quelqu'un qui n'est pas baptisé, nous pouvons être baptisés à sa place. Ainsi, nous pouvons avoir un baptême de substitution.

Donc, ils ont un baptême pour les morts. Donc, vous prenez la place du mort. Ce n'est certainement pas ce que Paul a en tête.

Il parle de la résurrection des morts. S'il n'y a pas de résurrection, alors il dit : pourquoi quelqu'un remplacerait-il les martyrs et accepterait-il le baptême pour le martyre s'il n'y a pas de résurrection d'entre les morts ? C'est pourquoi ces martyrs de la communauté apostolique sont tombés dans la mort. L'Église primitive est tombée dans la mort.

Ils ont été martyrisés. Pourquoi quelqu'un prendrait-il leur place et se ferait-il baptiser pour les remplacer dans cette armée s'il n'y a pas de résurrection d'entre les morts ? Cela n'a aucun sens, dit Paul. Et c'est ainsi que je comprends ce verset.

J'affirme cela dans ma thèse de doctorat à Dallas, où j'ai travaillé sur les deux prépositions, huper , ante et huper . Ils sont tous deux traduits pour, il a donné sa vie en rançon pour beaucoup et il est mort pour nos péchés. Quoi qu'il en soit, alors je suis entré dans ce verset.

Philippiens 2, et Paul parle de lui-même comme d'une libation versée en sacrifice. Et puis je cite un article récent paru dans le Wall Street Journal. Et je dis que les guerres ne sont ni gagnées ni perdues.

Les guerres ne se gagnent ni ne se perdent sur le champ de bataille. Elles sont gagnées ou perdues dans l'esprit des hommes. Le stylo est plus puissant que l'épée.

Le Wall Street Journal rapporte qu'après avoir chassé l'EI de la ville de Qabna en Syrie, a déclaré le commandant kurde, nous n'avons survécu que parce que nous croyions en notre cause. Et ainsi, ils avaient une totale confiance dans le fait que leur cause, comme la nôtre, c'est en Dieu que nous faisons confiance pour notre cause. C'est juste et cela doit triompher.

C'est cette foi que nous avons que Christ est le vainqueur et que la justice prévaudra. Le jour de son pouvoir est le jour où il exécute ce pouvoir. Et je suppose que c'est au moment de son ascension, quand il a déversé son esprit et qu'ils sont revêtus de vêtements sacrés.

Et voilà, ils sont représentés comme des prêtres dans la sainteté et la justice. Vous avez donc ici cette puissante armée le jour où Christ étend son règne, qui a commencé à la Pentecôte, il a répandu son esprit, et son armée est vêtue de blanc, de justice et de sainteté. Et on dit qu'ils viennent du sein de l'aube, une métaphore merveilleuse.

Le nouvel âge donne naissance à cette armée dévouée, je suggère. Ainsi, après les ténèbres de la vieillesse, il y a une nouvelle ère et c'est comme la rosée du matin. Et en fait, la question de chaque génération de l'Église est pour moi comme la rosée du matin.

J'avais l'habitude de ressentir cela lorsque j'enseignais. Chaque mois de septembre, une nouvelle classe arrivait la première semaine d'école et ils venaient avec le même esprit. Les étudiants sont venus avec le même esprit et la même foi.

Et pour moi, ils étaient comme la rosée du matin, plutôt mystérieux. D'où viennent-ils? Mais Dieu les a ressuscités année après année. Il construira son église comme il l'a dit.

Ainsi, quand je pense à la rosée après la nuit, je pense à son origine céleste qui est utilisée dans Michée, où il est dit que la rosée n'attend pas l'homme, mais qu'elle attend Dieu. C'est Dieu qui envoie la rosée. C'est Dieu qui lève son armée et nous dépendons de lui.

Que quand je pense à la rosée, je pense à une myriade. J'imagine la rosée sur la toile d'araignée et j'imagine qu'il n'y a jamais une goutte de rosée. Vous en avez toujours plus.

Et généralement, il y a un petit arc-en-ciel. À mon avis, cela reflète la beauté du Seigneur lui-même. C'est rafraîchissant.

Je le sens sur le trèfle et c'est mystérieux à cause de son origine céleste. Il est dit : Michée, le reste de Jacob sera au milieu de beaucoup de gens comme la rosée du

Seigneur, comme une pluie sur l'herbe, qui n'attend personne et ne dépend de l'homme. La rosée ne dépend donc pas de l'homme.

La rosée dépend de Dieu et Dieu construira toujours son église. Jésus a promis que je bâtirais mon église. Ainsi, peu importe à quel point nous pouvons être découragés par l'évolution du monde occidental, nous savons que Dieu aura toujours sa rosée pour rafraîchir la terre.

Et je suis tout simplement rempli de joie de pouvoir faire partie de cette rosée dans l'armée du Seigneur. C'est sa grâce qui nous rend tels. J'ai pensé qu'il était approprié d'introduire ici le célèbre poème de Joyce Kilmer sur Flanders Field.

Champs de Flandre, les chiots en bas, entre les croix, rangée et rangée, qui marquent notre place. Et dans le ciel, les alouettes chantent encore courageusement, à peine entendues parmi les canons en contrebass. Nous sommes les morts.

Il y a quelques jours, nous vivions, sentions l'aube, voyions le coucher du soleil briller, aimions et étions aimés. Et maintenant nous sommes dans le champ des Flandres. Et voici la partie où je récite le poème.

Reprenez notre querelle avec l'ennemi. À vous, des mains défaillantes, nous lançons le flambeau pour que le vôtre le tienne haut. Si vous manquez de foi envers nous qui mourons, nous ne dormirons pas, même si les chiots grandissent dans les champs de Flandre.

Et ainsi, ils sont morts pour la liberté et ils ont passé le flambeau à une nouvelle génération afin que nous soyons prêts à se battre pour la liberté et qu'ils ne soient pas morts en vain. Mais je crains que, vu l'évolution de notre pays, nous ne risquions de perdre nos libertés, comme je le vois dans le paysage politique actuel. En regardant la deuxième strophe, la strophe commence par le sacerdoce éternel et se termine par la victoire éternelle du roi.

Tu es prêtre pour toujours. Et il va boire au ruisseau et au chemin dans sa marche vers la victoire. L'introduction commence par un serment qu'il prête et ne changera pas d'avis.

Il y a une différence entre une prophétie, une promesse et un serment. On dit souvent que si Dieu promet quelque chose, si Dieu prophétise quelque chose, cela se réalisera certainement. Ce n'est pas nécessairement vrai.

Vous avez un modèle de prophétie dans le sermon au temple de Jérémie dans Jérémie chapitre 18, dans lequel Dieu dit : si je prophétise le bien et que les gens font le mal, le bien n'arrivera pas. Si je prophétise le mal et que les gens font le bien, le mal n'arrivera pas. Dieu ne transgresse jamais sa règle morale.

La prophétie dépend toujours du comportement des gens. Il y a donc toujours une occasion de se repentir ou d'apostasier. Ainsi, la prophétie est toujours conditionnée à la réponse humaine à la prophétie et à l'intention de la prophétie du jugement.

Eh bien, cela ne le dit pas, mais l'intention est d'amener la repentance. Ainsi, par exemple, lorsque Michée a prophétisé que Sion serait labourée comme un champ et totalement détruite, la bonne réponse fut celle d'Ézéchias. Il s'est repenti et a évité le jugement.

Or Michée n'a jamais appelé au repentir. C'était une hypothèse, une présomption selon laquelle si Dieu prophétise le jugement, il était entendu que si vous vous repentez, ce jugement n'arrivera pas. Ils ont la même chose avec Jonas, que Jonas a prêché pendant 40 jours, et Ninive sera détruite.

Mais il ne voulait pas y aller parce qu'il savait que si le peuple se repentait, le jugement ne viendrait pas. C'était un présupposé. C'est une hypothèse de la littérature prophétique qui est toujours conditionnelle.

Mais quand Dieu prête serment, alors celui-ci est irrévocable. Ceci est bien développé par Richard Pratt. J'y cite sa bibliographie.

C'est dans les essais qui ont été très gentiment écrits en mon honneur dans le sens de la sagesse. Ainsi, il a tout un essai sur la conditionnalité de la prophétie et l'inconditionnalité des serments. Donc, c'est un serment et il sera pour toujours un prêtre comme Melchisédek, ne changeant pas.

Le prêtre, bien sûr, était celui qui faisait la médiation entre Dieu et le peuple et le peuple en Dieu. Après cette récitation que dit le Seigneur, tu es prêtre pour toujours comme Melchisédek et ce que cela implique. Il s'agit d'un sacerdoce antérieur au sacerdoce d'Aaron.

C'est le sacerdoce éternel. Ainsi, Jésus est comme le sacerdoce éternel de Melchisédek. Mais je n'ai pas le temps de développer ça.

C'est le livre des Hébreux et je vais devoir le sauter. Mais maintenant nous avons le reflet du prophète. Le Seigneur est à votre droite.

Et le Seigneur est maintenant un mot différent de celui du Seigneur au premier verset. Au premier verset, c'est Yahweh qui dit à Adonaï, mon maître. Mais maintenant, quand il est dit, le Seigneur a juré au verset quatre, que c'est le Seigneur.

Et maintenant, le Seigneur est à votre droite. Cela devrait également être en majuscules. C'est le mot Adonaï, qui désigne Dieu comme le Seigneur de tous.

La terminaison I indique par excellence. Il est le Seigneur de tous. Et il est à votre droite, qui est la position de pouvoir.

Il brisera ou brisera les rois le jour de la vengeance dont nous avons parlé. Le roi exécutera le jugement parmi les nations. Le Messie, dis-je, jugera la terre et les nations.

Il remplira la vallée de cadavres. L'accent est mis sur le fait qu'il punit les nations, ce qui s'accomplit lors de sa seconde venue. Et puis il est dit qu'il brisera la tête sur la vaste terre.

Cela pourrait être une référence à Satan, même si je ne le pense pas. Je pense que c'est un collectif singulier qui fait référence aux dirigeants de la terre. Il boira au ruisseau en chemin, c'est-à-dire qu'il consommera sa victoire.

Le ruisseau est le mot hébreu pour wadi. Et l'image suggère que même dans les zones désertiques de la vaste terre, Dieu fournira au Messie une quantité abondante d'eau pour éteindre et rafraîchir sa soif afin qu'il puisse accomplir sa tâche. Il va donc boire dans un oued rempli d'eau jaillissante pour pouvoir achever son travail.

Il va le faire au fur et à mesure et il marche triomphalement dans sa conquête mondiale. Il va boire parce qu'en chemin, et l'image est qu'il fait une pause momentanée pour se rafraîchir. Ainsi, j'écris, ni le désert ni la fatigue ne l'arrêteront dans son zèle pour mettre fin à la tyrannie.

Et je cite Tite-Live, l'historien romain, qui disait que la terreur du nom romain sera telle qu'une fois qu'une armée romaine aura assiégé une ville, rien ne la fera bouger, ni les rigueurs de l'hiver, ni la lassitude des mois et des mois. années, qu'il ne connaît d'autre fin que la victoire et qu'il est prêt. Si une attaque rapide et soudaine ne suffit pas, elle persévéra jusqu'à la victoire. Et c'est la photo de ce roi.

Il prendra un verre dans sa marche pour établir le royaume de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre. C'est l'image, une formidable métaphore, je pense, du roi se rafraîchissant et poursuivant son objectif jusqu'au bout, quelles que soient les rigueurs qui lui sont imposées. Alors, et puis à la fin, il relève la tête, ce qui est signe de sa victoire.

Voilà donc le Psaume 110, une autre grande liturgie du couronnement.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 22, L'approche liturgique, Psaume du couronnement, Psaume 110.